

SERBOPHILIE ET FRANCOPHILIE DANS LA ROUMANIE DES ANNÉES 1914 – 1916 : LE CAS DE L’HISTORIEN NICOLAE IORGA

Résumé

Les Guerres balkaniques ont marqué en Roumanie l'émergence des intellectuels et de l'opinion publique comme acteurs du débat national autour des priorités de politique étrangère du pays. Ce phénomène qui s'est prolongé durant la neutralité roumaine des années 1914-1916 : a propulsé l'historien Nicolae Iorga (1871-1940) comme une des principales figures de cette nouvelle scène publique. Cristallisée pendant les Guerres balkaniques et nourrie de sa réflexion d'historien la serbophilie de Iorga s'épanouit à partir de 1914 et rejoint une francophilie qui associe l'image de la France à celle des petites nations victimes des puissances impériales de l'Europe continentale.

Mots clés: *la France, La Serbie, les serbes, Nicolae Iorga, 1914, 1916.*

Après des études d'histoire médiévale en France et en Allemagne, couronnées en 1893 par un doctorat de l'Université de Leipzig, Nicolae Iorga avait fait d'abord figure de jeune prodige de l'historiographie roumaine, professeur à l'Université de Bucarest dès 1894, membre correspondant de l'Académie en 1897 alors qu'il n'avait que 26 ans, auteur prolifique dont l'œuvre commence à se répartir, après 1900, dans les trois cercles concentriques formés

par l'histoire roumaine, l'histoire des peuples voisins des roumains – notamment celle des peuples sud-est européens – et, enfin, l'histoire universelle¹ sur le terrain de laquelle il avait fait son entrée en jeune historien des « croisades défensives »² du XIV^e et XV^e siècles. Dans les années 1900 l'historien Iorga est doublé par l'idéologue et le militant d'une nouvelle conception de la culture nationale – centrée sur la nostalgie du terroir et la valorisation de la vie paysanne – qu'il oppose impitoyablement au déracinement et à la consommation culturelle pratiquée par les élites roumaines francisées. Orateur passionné aussi bien dans les amphithéâtres que dans les réunions publiques, idole du monde étudiant, fort populaire parmi les enseignants, cultivant des liens étroits avec les intellectuels roumains de Transylvanie et de Bucovine, Iorga, comme le remarquait un de ses contemporains avait toutes les qualités nécessaires pour conquérir l'opinion publique et lui imposer une idéologie politique.³

Les Guerres balkaniques ont représenté pour Iorga l'occasion de défendre sa vision des priorités nationales roumaines dans les rapports internationaux. Il l'a fait dans une ambiance d'excitation collective et face à la confusion initiale d'un gouvernement pris au dépourvu par l'échec cuisant des armées ottomanes et par les perspectives d'un rapide changement de la carte politique des Balkans. Les prises de positions de l'historien au sujet du conflit se répartissent entre plusieurs scènes et postures publiques. Iorga parle de l'actualité en historien à l'Académie roumaine, en journaliste dans son quotidien *Neamul Românesc* (« Le peuple roumain ») et dans certains journaux étrangers, en tribun de la cause nationale dans des meetings politiques, en parlementaire à la Chambre des députés. Il finira même par accompagner l'armée roumaine en Bulgarie en juillet 1913. A travers cette dépense d'énergie se précise le triple rôle dans lequel il s'installe par rapport à la politique:

¹ Nicholas M. Nagy-Talavera, *Nicolae Iorga. A Biography*, The Center for Romanian Studies, Iasi, 1996, p. 89.

² Nicolae Iorga, *Philippe de Mézières (1327-1405) et la croisade au XIV^e siècle*, Librairie Emile Bouillon, Paris, 1896, p. 5.

³ Pamfil Șeicaru, *Nicolae Iorga*, Editions Clio, Bucarest, 1991, p. 56.

l'historien qui se penche sur l'actualité avec l'efficacité explicative spécifique que lui confère son savoir, le dispensateur d'une pédagogie nationale opposée à la démagogie nationaliste de l'âge démocratique et, enfin, l'intellectuel responsable qui fustige l'irresponsabilité des élites politiques roumaines concernant l'intérêt national. «Je mets à votre disposition l'expérience spéciale qui est la mienne en tant qu'historien, issue d'une carrière de vingt ans et en vertu de laquelle j'entends me prononcer sur la question des rapports de la Roumanie avec l'étranger»⁴ déclare Iorga devant ses collègues parlementaires en décembre 1912. Les Balkans et, plus généralement, le Sud-est européen – un terme que Iorga finira par préférer – lui offre alors un terrain idéal pour appliquer et soumettre à l'épreuve de l'actualité sa pensée historique.

Si, comme l'écrit Iorga, les Serbes, les Bulgares les Grecs et les Monténégrins coalisés en 1912 «accomplissent, face à un ennemi séculaire, le plus naturel des idéaux nationaux»,⁵ c'est la serbophilie qui distingue son attitude à l'égard des membres de l'alliance.⁶ Une serbophilie qui se construit et se renforce à travers les crises successives des années 1908-1914 et qui n'avait pas attendu les Guerres Balkaniques pour se manifester publiquement, car elle s'était déjà affichée dès 1908 à l'occasion de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie⁷. Bien que ses sentiments d'alors à l'égard du roi Pierre Karageorgévitch – «le souverain (dont) le trône repose sur un assassinat» semblent avoir été encore ambiguës, Iorga se montre sensible à la mobilisation populaire serbe contre l'annexion et propose une lecture des événements qui rappelle un penchant déjà manifeste sous sa plume : comparer la Roumanie à ses voisins sud slaves, Bulgares et Serbes, de manière favorable à ces derniers⁸. «Travail, ordre et une démocratie paysanne» sont les

⁴ *Discursrostit de dl. Nicolae Iorga, deputat al Colegiului II de Prahova înședința Adunării Deputați- lorucazia Răspunsului la Mesajul Tronului*, 15 Decembrie 1912, p. 7.

⁵ Nicolae Iorga, *Acțiuneamilitară a României*, op.cit., p. 20.

⁶ Nicholas M. Nagy-Talavera, *op.cit.*, p. 137.

⁷ Nicolae Iorga, *O viață de om. Așa cum a fost*, Editura N. Stroilă, Bucarest, 1934, tome II, p. 181.

⁸ Pour une comparaison avec la Roumanie parsemée d'aperçus favorables à

traits valorisés par l'historien roumain dans une Bulgarie qu'il visite avec curiosité en juillet 1906.⁹ Quant à la Serbie, si elle partage avec la Roumanie la calamité de la politique politicienne elle compense «les turpitudes du quotidien» par «la foi fanatique en un grand idéal politique, le culte d'une patrie plus grande, d'une nation unifiée, le lien étroit avec les meilleures époques du passé»¹⁰. A la différence d'une Roumanie qui se satisfait d'une rhétorique patriotarde sans conséquences la Serbie rêve «d'une autre Serbie», la Serbie idéale «des frontières légitimes, la Serbie de tout le peuple serbe». L'historien roumain a entendu «le cri de douleur qui a résonné à Belgrade» en octobre 1908, celui du «seul peuple tragique de la Péninsule Balkanique». Il évoque «le bel enthousiasme qui s'est emparé de tout un pays»¹¹ disposé à aller jusqu'à la guerre même sans espoir de la gagner.¹² «L'on peut apprendre des Serbes ce qu'est le culte d'un idéal politique» conclut-il en proposant cet exemple à ses compatriotes dont il déplore l'enrôlement dans les «troupeaux» des différentes factions partisans.¹³

Les sources de ce puissant sentiment sont multiples. Il se cristallise à la rencontre entre sa sensibilité historique pour le monde balkanique et son admiration pour les jeunes états-nations sud-danubiens dont il oppose la fraîcheur et l'authenticité politique à l'artificialité des élites dirigeantes roumaines. S'y ajoute le rôle de l'identité assumée par Iorga, celle de prophète et de pédagogue d'un nationalisme roumain renouvelé qui cherche des exemples à suivre aussi bien dans le passé que dans l'actualité immédiate. Sa serbophilie se renforce au contact de confrères serbes comme les historiens Iovan Radonic et Stoian Novakovic ou l'ethnologue

la Bulgarie voire les relations de voyage de Nicolae Iorga publiées dans *Prin Bulgaria* la Constantinopol, Editura Minerva, Bucarest, 1907.

⁹ Nicolae Iorga, *Corespondență*, tome I, p. 386 – lettre à A.C. Cuza du 4 août 1906.

¹⁰ Nicolae Iorga, „Serbia tragica”, *Neamul Românesc*, III, n° 119 du 5/18 octobre 1908.

¹¹ Nicolae Iorga, «Serbia tragica», *Neamul Românesc*, III, n° 119 du 5/18 octobre 1908.

¹² Vladimir Corovic, *The Relations between Serbia and Austria-Hungary in the 20th Century*, Archives of Yugoslavia, Institute for Balkan Studies and Hoover Institution, Stanford University, Belgrade 2018, p. 294.

¹³ Nicolae Iorga, „Serbia tragica”, *op.cit.*

Tihomir Georgevic qu'il rencontre avant 1914 en Roumanie et à Belgrade tandis que l'Académie serbe à laquelle Iorga s'adresse en novembre 1913 fait de l'historien roumain un de ses membres correspondant.¹⁴ Filtrée à travers des strates intellectuels et affectifs complexes, attisée par les grands événements de politique balkanique qui désignent l'Autriche-Hongrie comme l'adversaire principal des aspirations nationales dans l'Europe sud-orientale – la serbophilie de Iorga est une ramification de son nationalisme roumain et un ingrédient important de sa pédagogie politique pendant les dix ans qui séparent la crise bosniaque de 1908 de l'achèvement de la Grande Guerre.

La convergence des intérêts fondamentaux de la Roumanie et de la Serbie se précise définitivement sous la plume de l'historien en 1913 dans le contexte des tensions grandissantes entre la Bulgarie, épaulée par l'Autriche-Hongrie, et ses alliés balkaniques de la veille que Sofia finira par attaquer le 30 juin. «Une seule attitude s'impose à nous, écrit Iorga lors de l'éclatement de la Seconde guerre balkanique: empêcher, même par les armes, que la Serbie soit écrasée. La Bulgarie veut le faire pour satisfaire Vienne, dont l'existence même de la Serbie, prête à combattre pour la Bosnie et l'Herzégovine, n'est qu'une épine dans la chair. C'est précisément pour faciliter la mission nationale de la Serbie que nous devons intervenir, car elle est similaire à ce que nous attendons au-delà des Carpates. (...) Aujourd'hui, la question de la Transylvanie se joue au sud du Danube».¹⁵ Iorga est un des premiers leaders intellectuels et politiques roumains à comprendre qu'à l'issue des Guerres balkaniques l'alliance, vieille de trois décennies, entre la Roumanie et l'Autriche-Hongrie a vécu. Il ose même proposer «une alliance nationale avec les Serbes au service du triomphe des intérêts de chacune des deux nations».¹⁶ En attendant, il visite, en novembre 1913 la Serbie où il remet au roi Pierre une cloche d'église faite sur ordre du fondateur de la dynastie des Karageorgévitch et qui avait été mise

¹⁴ Nicolae Iorga, *O viață de om...*, *op.cit.* tome II, p. 202.

¹⁵ Nicolae Iorga, *Acțiune militară a României. In Bulgaria cu ostașii noștri*, Tipografia Societății-Neamul Românesc, Vălenii-de-Munte, 1913, pp. 95-96.

¹⁶ *Ibid.*, p. 116.

à l'abri à Craiova un siècle plus tôt.¹⁷ Un banquet en son honneur est donné à l'hôtel «Moskva» où « les intellectuels du Royaume ont levé les verres pour la prospérité et la grandeur de la Roumanie, pour que s'accomplissent les rêves de nos deux peuples».¹⁸ C'est une manière de prendre les devants d'une politique roumaine officielle en lui montrant le chemin de Belgrade. Mais, constate Iorga en avril 1914, même dans l'absence d'une alliance formelle entre les deux capitales, les nations serbe et roumaine sont capables «de sentir que leurs chemins vers l'avenir est inséparable» et «sur ces chemins nos drapeaux avanceront ensemble vers la victoire».¹⁹ L'hypothèse d'une guerre commune à mener dans un avenir prévisible contre l'Autriche-Hongrie s'enracine dans la pensée de Iorga avant la crise fatidique de l'été 1914.²⁰ Cette année marque le début d'une série consistante d'articles et de conférences qui se prolongera pendant la neutralité roumaine de 1914-1916 : et à travers lesquels l'historien entend diffuser l'image de la Serbie dans les rangs d'un public roumain qui ignore presque tout de la vie du royaume sud-danubien et de l'histoire des relations roumano-serbes.²¹

L'éclatement de la Grande Guerre est pour Iorga un moment de vérité. C'est le dénouement violent du conflit larvé austro-serbe qu'il observait depuis des années. C'est aussi l'éclatement au grand jour sur notre continent du clivage irréconciliable entre les projets politiques impériaux et l'idée nationale. Tout en imposant à son verbe public une réserve bien dosée au sujet du meilleur moment pour une entrée en guerre de la Roumanie qu'il considère inévitable,

¹⁷ Nicolae Iorga, «Un drum de cultură și înfrățire la Belgrad», *Neamul Românesc*, VIII, n° 48, 1913. D'autres textes sont inspirés par le voyage de 1913 : «În Serbia, câteva însemnări», *Drum drept*, 1913, pp. 482-490; *Paginide spre Serbia de azi*. Conferință ținută la Casa Școalelor culturale însemnări, Editura Casa Școalelor, București, 1914.

¹⁸ Nicolae Iorga, «Bombardarea Belgradului», *Neamul Românesc*, IX, n° 28 du 20 juillet/2 août 1914.

¹⁹ Nicolae Iorga, «Sârbi pentru România», *Neamul Românesc*, IX, n° 14 du 13/26 avril 1914.

²⁰ Florin Țurcanu, « Une guerre oubliée : la Première Guerre mondiale », *Citės*, 2007/1 (n° 29), pp.157-160.

²¹ Florin Țurcanu, «Turtucaia/Toutrakan 1916: La postérité d'une défaite dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres», *Balkanica* 2018 Issue 49, p. 208.



Nicolae Iorga (1871–1940)

Iorga ne se prive pas d'extérioriser son admiration pour la résistance serbe des années 1914-1915 en écrivant et en prenant la parole à ce sujet à plusieurs reprises. Sa *serbophilie* compense alors la patience à laquelle il s'astreint et qui l'empêche – afin de ne pas compliquer la tâche du gouvernement – de signer en septembre 1914 le mémoire des 58 universitaires bucarestois qui demandaient l'entrée en guerre immédiate du pays contre l'Autriche-Hongrie.²²

L'historien roumain suit avec une extrême attention les aléas des opérations militaires dans la Serbie de l'année 1914. Après la victoire serbe du Mont Cer et la libération de Šabac en août 1914, il drape son enthousiasme dans les mots de l'Évangile: «Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits» en ajoutant: «Le caractère tragique de ce châtimeut fera tressaillir la conscience humaine ».²³ Ce qui ne l'empêche pas de compter le nombre de rou-

²² Lucian Boila, *Germanofilii. Elita intelectuală românească în anii Primului război mondial*, Humanitas, Bucarest, 2009, pp. 112-113.

²³ Nicolae Iorga, *Războiul nostru în note zilnice*, tome I, Editura Ramuri, Craiova, p. 280-297, p. 20.

mains de Transylvanie morts dans ces circonstances au service de «l'impérialisme magyare qui s'est jeté avec arrogance à la conquête des Balkans». Cependant, la retraite de l'armée serbe en novembre lui arrache des accents pathétiques où les regrets concernant l'impossible aide roumaine à la Serbie et l'alliance qui n'avait pas été conclue à temps entre les deux pays se mêlent aux souhaits que tant de sacrifices finissent par porter leur fruit pour la Serbie.²⁴ La chute de Belgrade à la fin du mois est déclarée par le journal de Iorga, *Neamul Românesc*, «une journée de deuil pour la Roumanie et les Roumains»²⁵. Lorsque la ville sera de nouveau libre, «je reviendrais à Belgrade» – promet Iorga en se rappelant la visite qu'il avait entreprise un an plus tôt dans la capitale serbe – «avec la conscience de celui qui n'a pas abandonné les vieux amis aux moments les plus difficiles et je vais, sans trop de mots, serrer encore plus fort leur mains héroïques».²⁶

Par endroit, l'éloge de la résistance serbe prend, sous la plume de Iorga, des accents mystiques et envoûtants comme le 24 octobre 1915 devant un publicconquis, réunit à l'Athénée Roumain de Bucarest.²⁷ Après la chute de Belgrade et l'avancée des Puissances Centrales au cœur de la Serbie, l'historien se laisse tenté par la vision d'un Armageddon balkanique«à Kosovo, dans la plaine traditionnelle de l'héroïsme serbe»²⁸ ou «la détermination du paysan... à verser jusqu'à la dernière goûte de sang pour son pays» rejoindra «les combattants de 1389 (...) toujours présents» et «prêts à affronter de nouveaux oppresseurs tout comme ils ont affronté, il a 500 ans, la puissance ottoman».²⁹ Il espère aussi que les forces mystiques de cette résistance serbes auront épargner les soldats roumains de l'armée austro-hongroise«martyres eux-mêmes

²⁴ Nicolae Iorga, «Retragereasârbilor», *Neamul Românesc*, IX, n°44 du 9/22 novembre 1914.

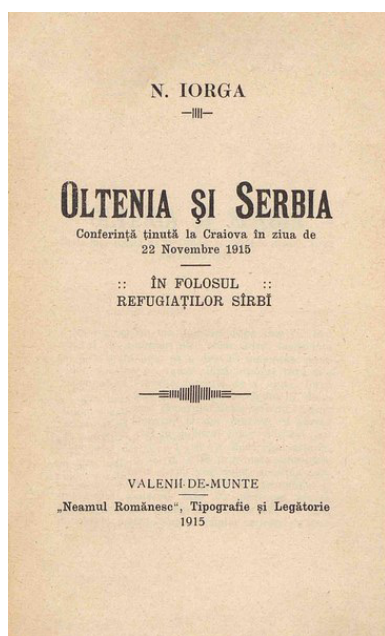
²⁵ *Neamul Românesc*, IX, n°46 du 23 novembre/6 décembre 1914.

²⁶ Nicolae Iorga, «Belgradul robît», *Neamul Românesc*, IX, n°48 du 7/20 décembre 1914.

²⁷ Nicolae Iorga, «Serbia eroică și martiră», *Războiul nostru în note zilnice*, tome I, op.cit., pp. 280-297.

²⁸ *Ibid.*, p. 288.

²⁹ *Ibid.*, p. 289.



Oltenia și Serbia : Conferință ținută la Craiova în ziua de 22 Noiembrie 1915
în folosul refugiaților sîrbi
Olténie et Serbie : Conférence tenue à Craiova le 22 novembre 1915 au profit
des réfugiés serbes

d'une liberté nationale bafouée »mais « forcés à combattre pour étrangler la liberté d'un autre peuple».Même la défaite serbe de la fin 1915 lui permet d'opérer une autre analogie porteuse d'espoir avec le Moyen Age et qui est en même temps familière au public roumain, comme lors d'une conférence donnée le 22 novembre 1915 à Craiova au profit des réfugiés serbes en Roumanie :tel au XVe siècle Etienne le Grand, prince de Moldavie victorieux des Ottomans, le roi Pierre, «entouré de tout ce que la Serbiea comme ressources d'héroïsme et d'intelligence politique» se réfugie, au temps de l'infortune, dans les montagnes en attendant l'heure de la revanche.³⁰ A l'heure même de la défaite serbe c'est de nouveau l'occasion d'imaginer «les deux peuples (roumain et serbe) avançant sur le même chemin à travers les mêmes souffrances... qui

³⁰ Nicolae Iorga, "Olteniași Serbia", *Războiulnostruîn note zilnice*, tome I, *op. cit.*, pp. 315-316.

formeront ici, en Orient, le rempart contre les convoitises impériales venues, aujourd'hui, de l'Ouest mais qui, demain, nous menaceront, peut-être de l'Est». ³¹

La nécessaire collaboration serbo-roumaine qu'il prône depuis 1913 pousse Iorga à lui chercher une logique et un enracinement historique qui remontent au XIV^e siècle. ³² Sa conférence donnée à l'Institut Sud-Est Européen le 21 novembre 1914 et intitulée «La politique autrichienne à l'égard de la Serbie» fait de l'expansion austro-hongroise dans les Balkans et la vallée du Danube la continuateur de l'expansionnisme du royaume médiéval hongrois que la consolidation de la Principauté de Valachie et celle de la Serbie d'Etienne Dusan après 1330 avait arrêté. ³³

La serbophilie de Iorga ne s'enferme pas, cependant, dans l'alternance entre le discours ardent et l'argumentation historique. A travers l'acharnement de ses ennemis contre la Serbie se lit le mépris des «impérialismes» d'alentour à ce qu'il appellera dans le titre d'une conférence de 1915 «le droit à la vie des petits Etats». ³⁴ «L'impérialisme», voilà l'ennemi, proclame Iorga dès la mi-août 1914, cet impérialisme qui « depuis Londres exerce sa domination sur cinq continents, depuis Pétersbourg demande les Balkans et la Mandchourie, depuis Vienne observe la Serbie et l'Ukraine, depuis Berlin rêve d'Asie Mineure et de la route vers Bagdad », «ce monstre brutal qui écrase les nations et les droits» de ceux qui ne sont quelque chose «qu'à travers l'idée nationale». ³⁵ On remarque l'absence de Paris de cette énumération de capitales impériales rapaces. La cause est évidente, dès le premier mois de la guerre. Pour Iorga, la France se range, sans ambiguïté, au rang des victimes

³¹ *Ibid.* p. 331.

³² Florin Țurcanu, «Mémoire et historiographie de la Grande Guerre dans la Roumanie communiste (1948-1989)», In: *Cent ans après : la mémoire de la Première Guerre mondiale*, (ed.) Elli Lemonidou, École française d'Athènes, 2019, p. 134.

³³ Nicolae Iorga, »Politica austriacă față de Serbia», Editura Institutului Sud-Est European, Bucarest, 1915.

³⁴ Nicolae Iorga, «Dreptul la viață al statelormici», *Analele Academiei Române*, seria II, Tom XXXVII, *Memorile secțiunii istorice*, 1915, pp. 323-335.

³⁵ Nicolae Iorga, »Care e dușmanul nostru?», *Războiul nostru în note zilnice*, tome I, op.cit.p.17.

de la première heure même si elle n'est pas un de ces petits Etats comme la Belgique ou la Serbie auxquels va d'abord sa sympathie. Elle voit « son territoire envahi... elle est menacée d'être amputée », écrit-il le 9 août³⁶ 1914 en évoquant aussi l'image hypothétique « d'un Paris détruit par les bombes comme le fut Belgrade ».

Plus qu'un fait de sensibilité fraternelle, la francophilie de Iorga se cristallise au début de la guerre et rejoint sa serbophilie comme un choix moral et un fait de raison.³⁷ Il faut être franco-philie non pas parce que « toute notre classe supérieure vit selon la mode et dans le luxe » français. Faut-il aimer la France « parce que nous sommes latins et nous lisons français? », se demande ensuite Iorga. « Oui, pour une grande partie », répond-t-il pour dévoiler ensuite la raison profonde et immédiate de sa francophilie : « Que veut la France ? Elle veut vivre. L'Etat français et la nation française veulent vivre. Garder leur terre et leurs droits. Et venger leur honneur ».³⁸ En septembre 1914, pour l'historien roumain, la France est « vaincue pour la deuxième fois »³⁹ par les armées allemandes, c'est « le moment de son malheur »⁴⁰ et ce statut de victime est un aliment premier de la sympathie de l'historien. Après le répit que donne à la France la victoire de la Marne, Iorga approfondit sa réflexion sur le caractère de la guerre et le sort commun que la France partage avec les petites nations agressées comme la Serbie. D'emblée, en ouverture de sa conférence donnée le 20 novembre 1914 devant l'Académie roumaine et intitulée « Le développement parallèle des impérialismes autrichien et russe » il déclare : « A l'exception de la France qui défend son territoire et son héritage historique, de la Belgique qui combat pour l'honneur et l'indépendance... de la Serbie concentrée sur son héritage national

³⁶ Nicolae Iorga, « Franțași Germania încumpănarecuonoștințeinoastre », *Ibid.* p. 9 (la date du 9 août 1914 correspond dans le calendrier grégorien à celle du 27 juillet utilisée par Iorga pour dater son article selon le calendrier julien alors en vigueur en Roumanie, n.n.).

³⁷ Florin Țurcanu, « Mémoire et historiographie de la Grande Guerre dans la Roumanie communiste (1948-1989) », *op. cit.*, p. 138.

³⁸ Nicolae Iorga, « De ce iubim Franța? », *Războiul nostru în note zilnice*, tome I, *op.cit.*, p. 18.

³⁹ Nicolae Iorga, « Două feluri de simpatii pentru Franța », *op.cit.* p. 34.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 34.

et sur les droits de sa race, la guerre actuelle a le caractère d'une énorme compétition entre les 'Monarchies' désireuses de dominer le monde : l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie, monarchies offensives auxquelles s'ajoutent une monarchie défensive, l'Autriche ».⁴¹ Cette posture de la France fait sortir celle-ci du rang des grandes puissances impérialistes pour la ranger dans le voisinage tragique de petits pays déjà victimes de la guerre ou qui pourrait le devenir bientôt. C'est la vision d'un historien attaché à l'histoire des nations, de leur cristallisation, de leur émancipation sous la forme des Etats-nations et dont l'hostilité se dirige contre les empires qui visées par ces processus émancipateurs tentent de les étouffer. Pour l'historien du Moyen Age qu'était Iorga, l'idée d'empire, héritée de l'Antiquité romaine, a pu être « le facteur d'unité par excellence du monde médiéval »⁴² mais elle était devenue à partir du XIXe siècle le principal ennemi de l'émergence des nations modernes. Il apparait assez clairement que cette proximité entre la France d'une part et d'autre part les petits Etats dont « le droit à la vie » est refusé par les « monarchies » impériales fut le catalyseur de la francophilie de Iorga en 1914 – une francophilie qui rejoint sa serbophilie et qu'il prendra soin de distinguer de celle frivole et mimétique à ses yeux de la haute société roumaine.

Bibliographie

Boila, Lucian, Germanofilii. Elita intelectuală românească în anii Primului război mondial, Humanitas, Bucarest, 2009.

Corovic Vladimir, The Relations between Serbia and Austria-Hungary in the 20th Century, Archives of Yugoslavia, Institute for Balkan Studies and Hoover Institution, Stanford University, Belgrade 2018.

⁴¹ Iorga Nicolae, «Imperialismul austriac și cel rus în dezvoltar eparalelă», *Analele Academiei Române*, seria II, Tome XXXVII, *Memorile secțiunii istorice*, 1914, p. 205.

⁴² Papacostea Șerban, “Nicolae Iorga și Evul Mediu românesc” postface du recueil d'études de Nicolae Iorga in intitulé *Studii a supra Evului Mediu românesc*, Editura Științifică și Enciclopedică, Bucarest, 1984, p. 414.

Discurs rostit de dl. Nicolae Iorga, deputat al Colegiului II de Prahova în ședința Adunării Deputaților cu ocazia Răspunsului la Mesajul Tronului, 15 Decembrie 1912, p. 7.

Iorga Nicolae, Philippe de Mézières (1327-1405) et la croisade au XIVe siècle, Librairie Emile Bouillon, Paris, 1896.

Iorga Nicolae, Corespondență, tome I, p. 386 – lettre à A.C. Cuza du 4 août 1906.

Iorga Nicolae, „Serbia tragica”, Neamul Românesc, III, n° 119 du 5/18 octobre 1908.

Iorga Nicolae, Acțiunea militară a României. In Bulgaria cu ostașii noștri, Tipografia Societății „Neamul Românesc,, Vălenii-de-Munte, 1913.

Iorga Nicolae, „Un drum de cultură și înfrățire la Belgrad”, Neamul Românesc, VIII, n° 48, 1913.

Iorga Nicolae, „În Serbia, câteva însemnări”, Drum drept, 1913, p. 482-490.

Iorga Nicolae, „Bombardarea Belgradului”, Neamul Românesc, IX, n°28 du 20 juillet/2 août 1914.

Iorga Nicolae, „Sârbii pentru România” Neamul Românesc, IX, n° 14 du 13/26 avril 1914.

Iorga Nicolae, Războiul nostru în note zilnice, tome I, Editura Ramuri, Craiova.

Iorga Nicolae, „Retragerea sârbilor”, Neamul Românesc, IX, n°44 du 9/22 novembre 1914.

Iorga Nicolae, „Belgradul robit”, Neamul Românesc, IX, n°48 du 7/20 décembre 1914.

Iorga Nicolae, „Imperialismul austriac și cel rus în dezvoltare paralelă” Analele Academiei Române, seria II, Tome XXXVII, Memoriile secțiunii istorice, 1914.

Iorga Nicolae, „Politica austriacă față de Serbia”, Editura Institutului Sud-Est European, Bucarest, 1915.

Iorga Nicolae, „Dreptul la viață al statelor mici” *Analele Academiei Române*, seria II, Tom XXXVII, *Memorile secțiunii istorice*, 1915, p. 323-335.

O viață de om. Așa cum a fost, Editura N. Stroilă, Bucurest, 1934.

Nagy-Talavera, Nicholas M. Nicolae Iorga. A Biography, The Center for Romanian Studies, Iasi, 1996.

Pamfil, Șeicaru, Nicolae Iorga, Editions Clio, Bucurest, 1991.

Papacostea Șerban, „Nicolae Iorga și Evul Mediu românesc” postface du recueil d'études de Nicolae Iorga intitulé *Studii asupra Evului Mediu românesc*, Editura Științifică și Enciclopedică, Bucurest, 1984.

Țurcanu, Florin, „Mémoire et historiographie de la Grande Guerre dans la Roumanie communiste (1948-1989)”, In: *Cent ans après : la mémoire de la Première Guerre mondiale*, (ed.) Elli Lemonidou, École française d'Athènes, 2019, pp. 131-144. DOI:10.4000/books.efa.4548

Țurcanu, Florin, “Turtucaia/Toutrakan 1916: La postérité d'une défaite dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres”, *Balkanica* 2018 Issue 49, pp. 205-219. <https://doi.org/10.2298/BALC1849205T>

Țurcanu, Florin, «Une guerre oubliée : la Première Guerre mondiale», *Cités*, 2007/1 (n° 29), pp.157-160.

DOI : 10.3917/cite.029.0157. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2007-1-page-157.htm>

Summary

**SERBOPHILIA AND FRANCOFILIA IN ROMANIA
1914–1916 : THE CASE OF THE HISTORIAN
NICOLAE IORGA**

In Romania, the Balkan wars were marked by the rise of numerous intellectuals and the public opinion, as new participants in the national debate over the country's foreign policy priorities. This phenomenon, which continued throughout period of Romanian neutrality, from 1914 to 1916, highlighted the work of historian Nikola Jorga (1871–1940) as one of the leading figures of this new public scene. Defined during the Balkan Wars and developed by his historical thoughts, Jorga's Serbophilia had its glory days since 1914 and had become important part of Francophilia, which made a bond between picture of the France and this small nations – victims of imperial forces of the Continental Europe.

Key words: France, Serbia, Serbs, Nicolae Iorga, 1914, 1916.

САЖЕТАК

**СРБОФИЛИЈА И ФРАНКОФИЛИЈА У
РУМУНИЈИ ТОКОМ 1914–1916: СЛУЧАЈ
ИСТОРИЧАРА НИКОЛЕ ЈОРГЕ**

У Румунији Балкански ратови су обележили појаву интелектуалаца и јавног мњења као актера у националној деба-ти око спољнополитичких приоритета земље. Овај феномен, који се наставио током румунске неутралности 1914–1916, истакао је историчара Николу Јоргу (1871–1940) као једну од главних фигура ове нове јавне сцене. Кристализована током балканских ратова и негована његовим размишљањем као историчара, Јоргина србофилија је цветала од 1914. године и придружила се франкофилији која повезује слику Француске са овим малим нацијама – жртвама империјалних сила континенталне Европе.

Кључне речи: Француска, Србија, Срби, Никола Јорга, 1914, 1916.
